

Lyon, 8 avril 61

Mon cher Robert,

Il ne faut vraiment pas
que mon absence de Bergerac
te pose un problème. Oui,
c'est vrai, je m'attendais à
être invité, plus exactement
j'aurais été heureux qu'on
me demandât de ^{donner} ~~présenter~~
dans ma ville, quelque conférence
~~pour les~~ ^{aux} stagiaires. J'avais même
fait cette ~~réflexion~~ ^{remarque} devant ma-
man, en lui disant de t'en
faire part; mais vraiment,
sans aucune intention, loin de
la, de dramatiser, ni de mettre
en cause qui que ce soit, ni Lévy,
ni un autre organisateur.

Je vis bien que dans ^{une attitude} ~~une position~~
~~il~~ ~~aurait~~ quelque orgueil. Mais
je voudrais aussi que tu sentes que
j'ai une excuse : on m'a depuis
quelques années fait croquer, on
tant d'avaries, on m'a tellement
humilié, que je n'ai peut-être
plus ces saines réactions à la
bonne franquette qui devraient
assez me caractériser — du
moins il me semble — il y
a dix ou cinq ans. Sans doute,
sans nul doute, est-ce idiot
de me fait de garder quelque
rancune ~~même~~ avec ce milieu
— l'IEO — et des amis comme
toi qui m'avez toujours soutenu,
me compris, et qui n'avez pas hésité
à me juger et donc encore moins
à me condamner. Sans doute
aurais-je dû aller tout bonnement
à Bergerac — et tout eût été
fait. Mais, en fin de compte,

sinagogs - le combien je suis
profondément heureux de savoir
qu'on se a regretté mon absence,
combien cela me fait chaud
au cœur ?

D'autre part, il fallait
absolument que j'aille en
Espagne et que j'y demeure le
plus longtemps possible. Et
j'aurais été bien embarrassé s'il
m'avait fallu, également,
assister au stage de Bergerac.

Enfin, si aller m'aurait
mis dans un grand embarras
intime. Je ne pouvais, pour
des raisons qui il serait trop long
d'expliquer, dire que je ne
pourrais guère y aller sans Dany.
Or mes parents la rencontrent
volontiers mais ne la reçoivent
pas encore (subtilités que je
voudrais ne pas comprendre afin

de pouvoir les condamner !). Si
je laissais Dany, j'avais l'air
de lui dire : on ne veut pas de
toi à Bergerac, et je le blessais,
et je nous faisais du mal à
tous deux. Si je l'épousais, j'avais
l'air de friser la main à mes parents,
ce que je ne veux pas ~~faire~~, car
je ~~veux à tout prix~~ ~~me~~ préserver
les possibilités enfin entrevues d'un
avenir plus stable que mon vi-
cent passé.

To vois combien nous sommes
loin, finalement, de la jaffe
dont tu t'accuses. Et que, même
s'il y en avait eu une de commise,
il que je ne puis pas, il faudrait
encore dire : O felix culpa.

Et puis souviens-toi que
dans une récente échange de
lettres nous trouvions nos
camarades bien compliqués et
complexés. Tâchons - donc de

fatigue de mon voyage, ici
explique les ratures et j'ajoute
venille les excuser.

J'ai ~~un~~ quelques exem-
plaires de ma dernière traduction.
Je t'en envoie un - mais si les
romans t'ennuient comme bien
souvent ils m'ennuient, ne
te crois pas obligé de ~~le~~ lire
celui-ci jusqu'à la dernière
page.

ne fais l'êtu nous-mêmes! Je
ne sais pas si j'y aurai bien
réussi dans la première partie
de cette lettre. Mais crois ~~bien~~
sans l'imitation ni ombre
que je n'ai le moindre ressen-
timent envers personne,
que j'estime qu'en fin de compte
tout a été pour le mieux, et
que je te suis reconnaissant
des paroles si aimables que tu as
écrites pour moi — comme je
suis reconnaissant à tous
d'avoir regretté mon absence.
Et je ne puis mieux te montrer
ma sincérité qu'en te promettant
de faire, l'an prochain, tout
mon possible pour assister au
stage.

Avec toute mon amitié.

Reinard Herfurth

P.S. Il est tard, je suis encore